

Accidental killers



Isabelle Lagarrigue

Isabelle Lagarrigue

Accidental Killers

© Isabelle Lagarrigue, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0055-1

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chaque humain mène un combat intérieur dont le reste du monde ignore l'intensité.

PROLOGUE

— Tu préfères savoir comment tu vas mourir ou savoir quand tu vas mourir ?

— Pardon ?

— Tu préfères savoir...

Je l'interromps :

— Pourquoi vous me posez cette question ?

— Pour discuter.

J'inspire. J'expire. Je n'ai aucune raison objective d'être agressive avec mon voisin d'avion que je ne reverrai probablement jamais.

— J'ai pas envie de parler.

— D'accord.

Je jette un coup d'œil sur l'écran accroché au siège devant moi. Nous avons parcouru trente-six kilomètres depuis la dernière fois que je l'ai consulté, il y a deux minutes et trente-quatre secondes. Je n'ai jamais été aussi proche de l'heure d'arrivée. Mes émotions ondulent au rythme des turbulences. Elles plongent sans prévenir, se stabilisent puis repartent. Cela fait maintenant dix-sept heures et vingt-huit minutes que j'ai franchi la porte d'embarquement et que j'ai laissé ma meilleure amie, mon petit frère et mes parents en France.

Dans une heure, j'atterrirai sur la côte Ouest des États-Unis. Dire que j'attends ce moment avec impatience est un euphémisme. J'enlève les miettes de brezel de ma tablette et glisse tous les sachets de bonbons éventrés dans le gobelet de café vide.

J'attrape l'iPad dans mon sac à dos et relis les échanges à l'origine de mon départ.

Bonjour,

Je m'appelle Ava. J'ai 19 ans (bientôt 20). Je suis actuellement étudiante en première année de psychologie en France, à Nantes plus exactement.

Je vous écris au sujet de cet article :

« Grande nouvelle dans le monde de la psychologie !

Le gouvernement américain a décidé de mettre en place un programme de psychothérapie à destination de jeunes adultes ayant commis un homicide involontaire lorsqu'ils étaient enfants.

Aux États-Unis, plus de 150 000 individus ont donné la mort involontairement à une voire plusieurs personnes l'année dernière. Les principales causes ? Accidents de la route, chutes ou encore empoisonnements.

Et pourtant, les thérapies pour accompagner ces personnes (elles aussi victimes, non ?) sont inexistantes, que ce soit du côté de la psychologie, de l'univers carcéral ou hospitalier.

Depuis des années, la société s'intéresse à toutes les addictions dans lesquelles l'être humain plonge : l'alcool, la drogue, le tabac ou le gaming. Toutes les phobies, de la peur des horloges à celle de rester debout, sont passées au crible par des psychologues émérites. Personne ne s'était encore penché sur la blessure morale irréversible qu'un homicide involontaire peut causer.

La souffrance d'un accidental killer¹ serait-elle moins légitime que d'autres ?

Sentiment de culpabilité, de honte... comment arrive-t-on à vivre avec un mort sur la conscience ?

Quelle rédemption possible ?

Comment survivre à un tel trauma ?

Comment faire preuve de résilience ?

Ce programme se tiendra en toute confidentialité dans une université américaine dès la rentrée prochaine. Il devrait permettre, à terme, une meilleure prise en charge des accidental killers mineurs ou adultes.

Je ne peux que saluer cette initiative qui, j'en suis certain, pourra aider des milliers de personnes à travers le monde.

Travis Diamond »

J'ai soudoyé ce journaliste, Mr Diamond, (rien d'illégal) pour qu'il me transmette vos coordonnées.

Je vous écris aujourd'hui car je veux intégrer ce programme pour apprendre, comprendre et réunir des données pour ma future thèse. J'ambitionne de devenir une experte reconnue dans le domaine de la résilience. Je veux entendre ce que vous leur dites, ce qu'ils répondent. J'ai besoin de savoir comment ils ont réussi à grandir avec ça. Je veux répertorier les mécanismes de résilience qu'ils ont mis en place. Je pourrais assister aux réunions ? Vous exposer un autre point de vue ? Réaliser des comptes-rendus ?

Qu'en pensez-vous ?

Merci de votre retour,

Bien à vous,

Ava,

Étudiante motivée.

Bonjour Ava,

Merci pour ton message et intérêt.

Bravo pour ton investigation en toute légalité et ton ambition professionnelle.

Puis-je te demander quel est le déclencheur qui te conduit à choisir cette voie ? Un film ? Un livre ? Un professeur ? Une discussion ? Une expérience vécue ?

Bien à toi,

Cornell.

Bonjour,

Merci de votre réactivité.

Est-ce que vous livrer ma motivation première me donnera l'opportunité d'assister à ce programme ?

Merci,

Bien à vous,

Ava.

Chère Ava,

Il m'est impossible de m'engager à ce stade, d'autant que je devrais également solliciter un accord auprès du gouvernement.

Je peux simplement te promettre de lire ton mail et te garantir qu'il ne sera pas utilisé à d'autres fins que celle de m'éclairer sur ta motivation.

Bien à toi,

Cornell

Bonjour Cornell,

À votre place, je lirais ce mail en position assise.

Mon voisin l'importun se manifeste de nouveau :

— Tu préfères que ton journal intime soit publié ou que l'histoire la plus embarrassante de ta vie sorte en film ?

Je surprends son regard sur ma tablette et supprime le mail sans réfléchir. Il est hors de question qu'il en prenne connaissance. Je le toise sans répondre jusqu'à ce qu'il détourne la tête. Je mets mes écouteurs, regarde à travers le hublot puis sur l'écran de vol. Plus que quarante-six minutes. J'ouvre un dernier sachet de bonbons et reprends ma lecture.

Merci de ta confiance Ava.

Ce programme ne te soignera (sauvera ?) pas.

C'est avant tout un projet basé sur l'observation pour créer une première base de données sur les accidental killers. Tu as besoin d'une prise en charge globale.

Amicalement,

Cornell

Vous m'avez demandé d'en dire plus.

Est-ce qu'être honnête peut être une démarche sanctionnée ?

Ava

PS : Je n'ai pas besoin d'être soignée ou sauvée. Je vais bien.

Chère Ava,

Je te remercie pour ton honnêteté.

Il me semble simplement qu'étant donné ton vécu, la charge émotionnelle qu'engendrerait ce programme serait trop lourde à porter pour toi.

Bien à toi,

Cornell

Merci de votre sollicitude.

Ces adolescents sont encore vivants ?

En effet.

Ils ont l'air « normaux » ?

Oui.
